

Les ! Louis

REVUE TRIMESTRIELLE

N°1 - JANVIER 77

~~HIER~~

AUJOURD'HUI

DEMAIN

éditorial

3

Je ne sais pas comment et je ne veux pas le savoir; mais, on est arrivé à réunir quelques articles pour la revue des Anciens. Oh! Pas grand chose d'original, mis à part cet appel désespéré (c'est le premier qualificatif qui m'est passé par la tête), le compte rendu de la réunion du comité des Anciens et le Bilan, le reste est un abrégé de deux revues de Saint-Louis : "Les Mille".

Je ne voudrais pas dire que mon bureau trouverait mieux sa place dans les "Coulisses de l'Exploit" que dans ma chambre, mais je dois vous adresser un appel angoissé (ça c'est le deuxième qualificatif) : si nous voulons que cette revue reste celle des Anciens, nous devons tous y participer. Ne me dites pas que vous ne savez pas écrire, on ne peut mettre en doute l'enseignement de Saint-Louis, quand même! Sur quoi ? Sur n'importe quel sujet : votre métier, les études, un hobby (un passe-temps pour ceux qui n'aiment pas le français), un souvenir de Saint-Louis, une ou plusieurs suggestions d'activités d'Anciens... la liste n'est pas limitative.

- Le rédac chef -
qui espère bien ne plus devoir
s'arracher les cheveux pour le
prochain numéro.

Envoyez vos articles, suggestions et plaintes (pas trop, tout de même)
chez Jean-Luc Fivet
Rue des Alouettes, 55
5004 BOUGE

RUBRIQUE à BRAC

- * Nicolas se plaint de roumatisme : il a mal au bras droit (celui qui répond au téléphone) et voudrait changer de doctor.
- * Mademoiselle J-M Sheffers répète qu'elle ne fait pas partie de la rédaction du journal des mille !
- ♪ *p* * Mr Van de Papeliere a appris un nouveau mot : maître chanteur. Il le comprenait bien plus simplement. C'était un faux ami diraient les spécialistes.
- * Ne plus téléphoner à Nicolas après 8 heures : il regarde la télévisi~~on~~.
- * Nicolas s'inquiète de la couleur de la voiture du provisor : rouge communiste, pas payer! Provisor payer, ça va, vvef! (authentique!... ce qui ne veut pas dire que tout le reste ne l'est pas!)
- * Nicolas aimerait mieux nettoyer les cabinettes des ministres qu'il a vus à la télévisi~~on~~ que les cabinettes de St-Louis.
- * Nicolas voudrait que l'on soit clair au téléphone. Si pas vouloir ainsi, raccrochef, ça va ?
- * Pourquoi Nicolas ne porte-t-il jamais de gants de boxe ? Pas facile pour formef les numéros!
- * Tu as déjà essayé, Nicolas, de tenir le cornet à l'envers ? Vvef, mais alors on l'entend dans l'oreille!
- * Nicolas dément certaines rumeurs : ce n'est pas pour lui que l'on a installé des parlophones. Il sait formef les nouméros comme tout le monde, pas compliquef, va te montref.
- * Mr Feller enfin soulagé : les élèves de 5e Latin-Math ne sont plus 11 mais 12. Pourrait-il enfin y avoir la moitié de la classe qui a fait sa cursive latine ? Oui! mais aussi (hé! hé!) le quart, le tiers...

Petites Annonces

- On recherche un mathématicien qui saurait allier le nombre des 5e Latin-Math et leur cursive latine.
- Nicolas collectionne les n° de téléphone et voudrait en échangef. Il possède celui du director, du provisor, des Abbeïs...

J-M C

- * Mon intention n'est pas de me moquer de Nicolas, mais tout simplement de vous faire sourire ou rire (?). (Il serait lâche de se moquer de quelqu'un sans qu'il puisse répondre).
- Nicolas est en fait très sympathique, il aime lui aussi qu'on lui parle, alors, si vous le voyez, dites lui bonjour : il est sensible à ce genre de chose .

POUR OU CONTRE LA MIXITÉ ?

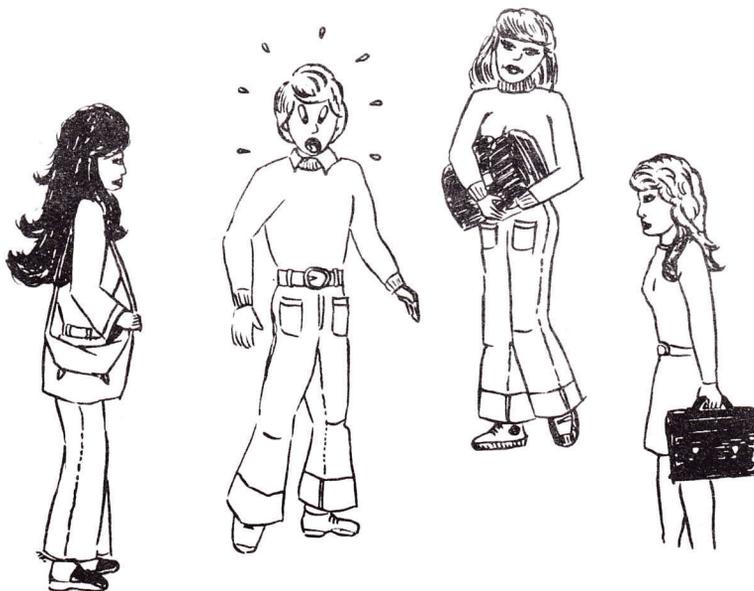
La mixité est à l'ordre du jour.

Nous avons donc fait auprès des professeurs de Saint-Louis, une enquête pour voir la manière dont ils se situaient... et nous sommes tombés dans le flou. Tous ou peu s'en faut se situent dans le vague.

Un professeur de religion trouve que c'est hors de ses compétences

Un professeur de math. (scientifique à l'esprit tranchant, mais qui pense se recycler dans la diplomatie) n'est ni pour ni contre, mais plus pour que contre car c'est dans la tendance actuelle.

Un professeur de langue ne pense pas (du moins dans ce domaine) et un autre le rejoint dans sa conclusion, n'ayant pas approfondi la question.



Mais ne soyons pas trop injustes : des avis furent émis.

Un professeur (soucieux de propreté et qui actuellement se sent obligé de mettre la main à la pâte) se réjouit : il fera plus propre.

Un autre (un intellectuel) attend la mixité car ça fera des têtes supplémentaires dans lesquelles il peut y avoir quelque chose.

Une demoiselle, (se sentant isolée ?) est pour.

Une autre professeur voit les choses très simplement vu que la mixité est entrée avec elle à Saint-Louis.



QUE PENSER DE LA MIXITE ?

Après cette enquête scientifique approfondie, il peut être bon de connaître l'avis des élèves : un de Saint-Louis : On ne saura plus à quel saint se vouer.

une de N.-D. : S.L. ne sera plus un collège de garçons, mais une école de filles.

Quand on mélange tout cela, pour tirer une conclusion, rejoignons l'avis d'un autre : on sait comment ça commence, on ne sait pas comment ça finira.

La 3^{ème} L.M.

autre "révolution" ...



CLASSE D' ADAPTATION

Voilà une question qui m'est souvent posée depuis qu'à Saint-Louis, au mois de septembre dernier, s'est ouverte une telle classe dont je m'occupe.

S'adressant aux élèves des petites classes (1ère, 2e et 3e années), les parents de ceux-ci en avaient été informés dès la rentrée par une lettre annonçant et expliquant cette nouveauté.

Le Comité de Rédaction du "Journal des 1000" m'a demandé d'en informer plus amplement ses lecteurs.

En bref, cette classe d'adaptation (C.A. non pas C & A!) peut être comparée aux classes de rattrapage instaurées dans l'enseignement moyen.

En C.A., les enfants sont pris individuellement ou par groupes de 2 ou 3 au maximum pendant de courtes périodes; le reste du temps, ils poursuivent les cours normaux dans leur classe avec le titulaire.

Dans ces C.A., le "Maître d'adaptation" accueille les enfants qui ont été victimes de circonstances accidentelles (maladies prolongées, changements d'école,...), familiales ou sociales, sources d'un retard scolaire léger (un an au maximum, en principe) dans l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, et/ou du calcul. Le maître y travaille en étroite collaboration avec ce qu'on appelle "l'équipe multidisciplinaire" qui comprend le Chef d'école, le centre psycho-médico-social et l'Instituteur de la classe.

Le travail en équipe avec le P.M.S. (centre psycho-médico-social) est très fructueux et apporte, à chacun les "lumières" dont l'enfant sera le bénéficiaire. Le contact avec le Maître de la classe ordinaire sera la condition première de la réussite de la C.A. Le Chef d'école, lui, sera le centralisateur, le coordinateur du tout.

L'admission d'un élève en C.A. est soumise cependant à plusieurs conditions et l'accord des parents est toujours exigé.

Cependant, il ne faudra pas attendre des "miracles" de cette classe. Elle ne fournira pas la solution à tous les problèmes mais elle sera bénéfique dans la majorité des cas.

Lorsqu'un enfant se trouve en C.A. (périodes de 25 minutes, pour les petits), son Instituteur ne peut aborder aucune nouvelle matière avec les autres élèves. La raison de cette mesure saute aux yeux.

Toutes les trois semaines environ, l'enfant soumettra à ses parents un "bulletin" propre à la C.A. : ce sera "L'Evaluation de la progression" de leur enfant. Cet écrit les documentera sur l'évolution, le comportement et les progrès de leur fils en C.A. D'autre part, le Maître d'adaptation se tient constamment à la disposition des parents.

La durée du passage des élèves en C.A. est très variable selon les cas mais ne peut pas, en principe, dépasser un certain nombre de mois.

Pour mener à bien cette tâche, chaque élève possède sa fiche psychopédagogique qui mentionne chaque jour entre autres les progrès ou les régressions éventuelles, le genre de fautes commises, les confusions visuelles ou auditives, etc... Bref, comme le formule si bien Anna BONBOIR dans son livre "La pédagogie corrective" : "Observer afin de prévoir pour pourvoir".

Reconnaissons que l'ouverture de ces classes d'adaptation est, en législation scolaire belge, l'innovation la plus importante depuis la dernière guerre. Son instauration a fait l'unanimité.

En aidant les enfants à temps, dès les premières difficultés de la 1ère année, on évite une situation d'insécurité ou d'échec.

C'est cela la véritable démocratisation de l'enseignement, le véritable souci évangélique de l'école chrétienne : permettre à tous nos enfants et éventuellement au moyen de cette pédagogie corrective, de "démarrer" sur pied d'égalité, dans cette grande "aventure intellectuelle" qu'est la scolarité!

DINER DES ANCIENS

La Rhéto 51 a, en quelque sorte, lancé un défi, souhaitons que les autres relèvent le gant et ne s'en tiennent pas à leur dîner des 25 ans mais qu'ils viennent toujours aussi nombreux.

Voici ce qu'ils en pensent :

1951 - 1976

La voix gouailleuse de Maurice Chevalier retentit à nos oreilles. Non, nous ne rêvons pas. C'est encore notre ami Guy qui poursuit avec verve sa petite imitation, en ce jour de juillet 1951, au restaurant de la citadelle où les Rhétos de Saint-Louis fêtent la fin de leurs études... Revenons sur terre : nous sommes là, plus de vingt-cinq, en 1976, réunis autour de la table pour célébrer cet anniversaire 25 ans.

L'"extérieur" a certes changé, il faut parfois quelques instants pour se reconnaître, se "resituer", mais les intonations de voix ne trompent pas. Et le coeur lui n'a pas changé.

Malgré les joies que la vie a apportées, malgré les peines aussi parfois tous semblent heureux de se retrouver : les souvenirs reviennent, les exploits aussi... exagérés peut-être; c'est si loin.

Pour quelques heures, nous étions redevenus les collégiens du passé, autour de leur cher maître, l'abbé Maniet. Et même, j'en ai vu qui se taquinaient comme au bon vieux temps.

Voilà, tout passe, même les anniversaires.

Un merci tout particulier à Félix pour avoir réussi ce tour de force de nous réunir après un si long temps. Nous comptons sur lui pour rendre possible une nouvelle réunion dans un avenir plus proche.

Gabriel GUILLAUME,

Rhétos 51

Et Félix écrit..

Cher Ancien Condisciple de 1951,

C'est avec plaisir que je renoue une correspondance avec toi afin de te transmettre une liste complète de toutes nos adresses, ce que, tous, nous avons souhaité lors de nos retrouvailles d'octobre.

Au nom de l'Association des Anciens, je joins un bulletin de versement afin que tu puisses t'affilier (250 F.); nous devons bien penser que l'Association a besoin d'argent pour faire face à ses propres dépenses (e.a. l'annuaire qui paraîtra prochainement) et pour aider certains clubs sportifs et autres de Saint-Louis.

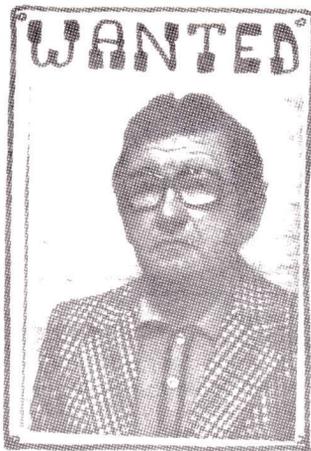
Ainsi que le Président l'a communiqué lors du Banquet du 16 octobre, il n'y aura donc pas de banquet officiel en 1977, et il nous faudra attendre 1978 pour nous retrouver, ce que nous ne manquerons pas, puisque ce sera, cette année-là, le 125^e anniversaire de Saint-Louis.

Et si, tout de même, nous nous retrouvions en 1977 ?
Quand ? Où ? Dans quelles conditions ? ...

Il serait très aimable de ta part de me faire parvenir tout cela sous forme de souhait dans les semaines qui vont venir, ainsi que tes impressions au sujet de nos retrouvailles du mois dernier (celles-ci paraîtraient dans le prochain bulletin des Anciens de St-Louis).

Avec toute mon amitié et le souhait de rester en contact...

Félix



MR COLARD
QUI RENDIT POSSIBLE LE BANQUET.

REWARD:
UN DINER À
SAINT-LOUIS

ATTENTION : - cet homme est dangereux, il a commis plusieurs attentats, trois empoisonnements par absorption de soupe ionisée, de légumes dévitalisés, de viandes débactérisées, pasteurisées de pommes de terre (ou d'ailleurs) fluorisées et phosphatées.

- muni de sa batterie de cuisine, cet homme est capable de tout, même de projeter des vapeurs toxiques et noséabondes sur la ville.

LA PAROLE EST A LA DEFENSE. (nationale peut-être)

Deux envoyés spéciaux du journal des mille se rendirent dans l'autre fumante et odorante, pour recueillir au risque de leur vie, les propos de l'accusé : cuisinier en chef du mess (ça fait plus catholique que réfectoire) de Saint-Louis.

Nous avons rencontré ce personnage dont dépend ⁺ 200 gars ne vivant que pour leurs préoccupations intestinales et hautement culinaires. Tout seul devant son matériel datant de la guerre (laquelle) il ne peut se permettre de flâner, sa qualification ne pouvant être mise en doute, en effet il a fait son baptême du feu dans un restaurant, vous auriez pu tomber sur un cuistot de prison. Donc il ne faut pas cracher dans la soupe.

Si la quantité de gros légumes, de viande ou de frites n'est pas suffisante il faut alimenter la caisse de Saint-Louis. Oui, vous savez le voeu de pauvreté est très appliqué.

Le menu est choisi librement par le cuisinier, ce menu est forcément prévu à l'avance (non, le plan n'est pas quinquennal) c'est pourquoi on retrouve le poisson périodiquement (non, le mercure du local de physique ne vient pas de là, néanmoins je me suis laissé dire que l'on avait reconnu un poisson précédemment disséqué au cours de zoologie). Le cuisinier ne refuse pas les suggestions et déplore le manque de contacts entre lui et ses "clients", seul Monsieur le Préfet, les cheveux au vent, vient tenir compte des désidératas.

Enfin! Saint-Louis ce n'est pas le carlton, estimez-vous heureux braves gens. De toute façon comme l'ont dit Diogène, Platon, Tacite, Socrate et quelques autres, TU BOUFFES, TU BOUFFES PAS, TU CREVES QUAND MEME.

A la Maison de la Culture

« LE FEUDATAIRE » DE GOLDONI



Les acteurs entourent le metteur en scène. A l'avant-plan, les jeunes changeurs de décors. (Ph. V.A.)

Jeudi soir, à la Maison de la Culture, les rhétoriciens de l'Institut Saint-Louis de Namur présentaient une pièce de Goldoni qui fut, au XVIII^e s, le profond réformateur du théâtre italien : « Le Feudataire ». Les rôles féminins étaient assurés par des élèves des Sœurs de Notre-Dame et de Sainte-Marie.

Excellente chambrée - composée surtout de compagnons de classe de ces acteurs d'un soir, de

leurs parents et, même, de professeurs - une chambrée par essence fort bien disposée dès le premier lever de rideau, mais qui fut très vite conquise.

Œuvre du genre classique, « Le Feudataire » fut fort bien défendu par une troupe homogène où plusieurs talents prometteurs se révélèrent. Nous pensons particulièrement, au hasard de la plume, à Eric Bothy, Miette Delseaux, Ann

Duchâteau, Jean-Jacques Halin, Luc Nefontaine, Philippe Laduron à qui incombait les rôles principaux.

En fait, toute la troupe doit être englobée dans les mêmes éloges, de même que les « gens des coulisses » responsables des décors, des costumes, des jeux de lumière, la mise en scène étant de Marc-Albert Mariamé.

En bref, une excellente soirée qui fut longuement applaudie. Comme elle le méritait.

REUNION DU COMITE

On a tout d'abord reçu un petit "débriefing" sur le bilan financier du repas des anciens. Pour cela, je vous renvoie au bilan et aux "nombreux" articles, émouvants rapports de ces joyeuses ripailles.

Ensuite! eh bien! le roi est mort, vive le roi, il a fallu penser au suivant, et c'est Monsieur Dehant qui a proposé pour cette année un pique-nique (avec les familles; attention à vous les célibataires d'un jour!) au Parc St Fiacre. La date, notez-la dès-à-présent : le 18 septembre 1977. On n'a pas parlé de dîner parce que celui du 125e anniversaire de l'Institut arrivera bien assez tôt en 1978. Pensez-y déjà et envoyez vos suggestions.

La troisième partie du "débat" concernait toutes sortes de petits points parmi lesquels les suivants :

- La pièce des Rhétos aura lieu le jeudi 10 mars à 20.00 Hrs à la Maison de la Culture.
- L'Annuaire des Anciens est tourné. Espérons qu'il n'y aura plus de raison de se plaindre de la reliure.

La prochaine réunion aura lieu le 18 mars. Si d'ici là vous aviez des suggestions ou des remarques, il faut nous en faire part.

Un secrétaire,
J-L. FIVET